

RELIRE LE FUTUR

Fitch et la fête de la surclipse

28 octobre 2022
parution aléatoire
les voyages de Gulliver

#5

Dehors, le soleil est une mandarine, son jus fond dans le ciel. Il va bientôt faire nuit. Fitch quitte sa maison et laisse derrière lui ses souvenirs, brisés sur le sol comme des milliers de morceaux de miroirs brillants. Il lance un dernier regard à la pièce embrasée par la lumière du crépuscule, ses petits bouts de mémoire ont l'incandescence des choses que l'on veut oublier. Sur le pas de la porte, Fitch hèle un oiseau public et s'envole le cœur en plomb sur ses ailes mécanisées.

À dos d'oiseau, Fitch se dissout dans l'oubli. Il ne pense plus à rien d'autre que le paysage paisible qui s'étend à perte de vue sous ses yeux humides. D'en haut, la ville ne paraît pas être une ville. Une canopée la recouvre, monochrome végétal constellé d'animaux multicolores. Des perroquets et des poissons dorés volent à hauteur de l'oiseau mécanique, des petits singes pourpres se balancent entre les branches et des écureuils, leurs queues touffues et irisées, regardent Fitch passer depuis le nœud d'un arbre, curieux.

« Hé Fitch ! T'oublies pas, c'est ce soir le grand soir ! »

La voix fluide de Mécagénus, perché-e sur un aigle mécanique, tire Fitch de ses rêveries. C'est vrai ! C'est ce soir la fête de la surclipse ! Fitch fait un signe de la main à Mécagénus, bouts des doigts tendus vers les siens. Comme le veut ici la coutume, il lui murmure dans le silence d'un geste toute sa sympathie, sa chaleur, son amitié. Ce geste, c'est Mécagénus qui le lui a appris, lorsqu'il est arrivé ici, à Teurtle. Fitch serre la mâchoire... tous ces souvenirs qu'il a laissés derrière lui en partant tout à l'heure l'assaillent à nouveau d'une seule vague, violente, sèche, tranchante.

Fitch a besoin d'une pause. Se remémorer son arrivée ici n'est pas facile. Il se pose sur un pont suspendu entre deux arbres et, les pieds ballants, pendus dans le vide, les souvenirs continuent de taper à la porte de sa mémoire. Le champ de bataille. Les corps qu'il soignait. Les pleurs dans son bureau de psychologue. La souffrance sur les visages. Tout lui revient par flashes. Fitch renifle, la gorge nouée, il sent une odeur étrange dans sa bouche, chargée d'épices, une odeur complexe et salée. Fitch essuie ses larmes et remarque alors qu'il s'est posé juste au-dessus du Marché d'Exquise, là où il prendra son nouveau poste de Maître Poisson-Volant bientôt ! Il a changé de vie. C'est terminé, tout est terminé. Il peut poser son cœur de plomb et le troquer pour un cœur de coton.

1 – L'argent n'existe pas. Notre économie se base sur le troc, l'entraide et le partage.

2 – La nourriture y est abondante : agriculture, cueillette et pêche dans le ciel nous permettent de nous nourrir.

3 – L'eau est présente partout, on l'achemine via un réseau de canaux et de puits.

4 – Notre ville est neutre en carbone : les voitures ont été remplacées par des animaux mécaniques publics.

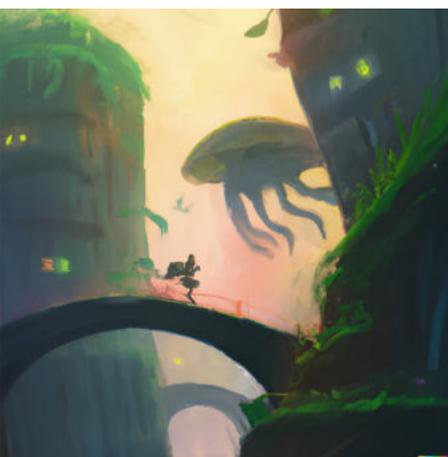
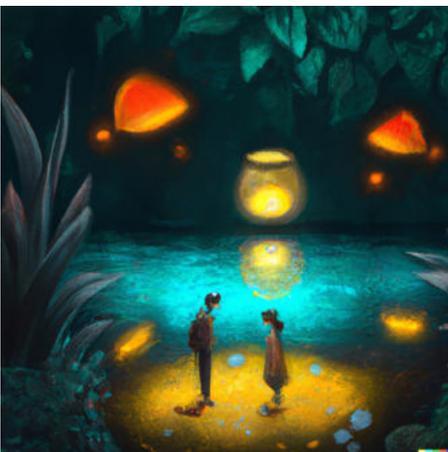
5 – Pour nous organiser et régler les conflits, nous nous réunissons autour d'un feu. Lors de ces assemblées collectives, nous discutons jusqu'à obtention d'un consensus.

6 – La police et la justice institutionnalisée n'existent pas.



La nuit s'enfonce dans une encre de chine. L'heure vient. Fitch remonte à dos d'oiseau mécanique pour se rendre au Parc Phosphorescence, où il a rendez-vous. C'est une oasis de lumière dans la nuit, un petit lac peuplé d'animaux bioluminescents. Les animaux gambadent entre les jambes de Fitch, il cherche Mécagénus et trouve son ami-e la tête dans les lucioles. Fitch s'assoit sur le même banc, dans un silence complice. Mécagénus est mécanichienne, c'est grâce à ses doigts magiciens qu'à Teurtle, on peut se déplacer à dos d'animaux mécaniques, sur terre et dans les airs. Seulement son rêve, lui dit-æ en chuchotant, c'est de mécaniser des poissons phosphorescents comme ceux du lac, permettre à la ville de se déplacer sur l'eau... Fitch acquiesce, il a confiance, Mécagénus y parviendra. En regardant les poissons dorés, il vient aussi une idée à Fitch : une fondue de poisson phosphorescent, pour faire briller les dents de celles et ceux qui la mangent ! Voilà le plat qu'il présentera demain, au Marché d'Exquise.

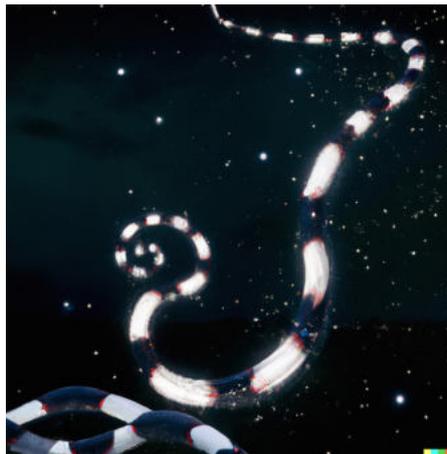
Au bout du parc se cache une place circulaire de pierres pavées, entourée de champignons vert fluorescents. Mécagénus et Fitch attendaient le moment propice pour s'y rendre... C'est la tradition : quand les étoiles brillent plus fort, la nuit de la surclipse, le rituel du familier devient possible.



Dessin collectif imaginé par Véronique, Naïma, Crystal et Héloïse >

C'est la seule nuit où le rituel peut se faire, et la surclipse n'a lieu qu'une fois tous les 10 ans ! Fitch et Mécagénus, euphoriques, retiennent leur souffle. Au cœur de la place, un papillon vient, tourbillonne, bats de ses ailes orange, marquées de deux gros points noirs, se pose sur le doigt de Mécagénus. C'est un papillon Euréka, de ceux qui donnent des idées éblouissantes, æl en rêvait ! À côté d'eux, un Ichka, un petit mammifère bleu-brillant, sort son museau de la terre, renifle la cheville de Fitch et replonge aussitôt dans ses galeries. Dorénavant, le petit Ichka suivra Fitch partout sous ses pieds, pour le rassurer : plus personne ne le laissera tomber.

Dans le ciel, les premières lanternes à vœux d'astuces s'envolent vers les étoiles surclipsées. Fitch et Mécagénus lèvent les yeux, ravies, et se mettent à courir, courir, accompagnées de leur nouveaux familiers : il ne faudrait pas rater le cortège ! Les deux ami-es parviennent au cœur de la fête, là où la musique bat le sol des rues, où la verdure est illuminée de milles



lampions rouges, bleus, verts, violets, jaunes, où les sourires sont grands comme des quart-lunes. L'immense serpent de lanternes ondule au-dessus de leur têtes, chargé des écritures de tous les habitant-es de la ville-utopie, de tous leurs souhaits et leurs idées pour chérir l'harmonie.

Pour contempler ce spectacle de plus loin, Fitch et Mécagénus s'envolent encore, sur le dos d'une raie volante mécanique. De tout là-haut, et pour la première fois, les deux ami-es réalisent que la ville-utopie est vivante, vraiment vivante ! Chaque habitation est un arbre dont la sève pulse de vie. Cette forêt est en mouvement, elle repose sur le dos d'une tortue de mer gigantesque, son cœur fait vibrer la ville canopée au rythme de ses battements. À cette réalisation, Fitch et Mécagénus, bouts des doigts contre bouts des doigts, se font la promesse de ne jamais se séparer, de prendre soin de la ville et de garder son identité secrète pour la protéger. L'aube pointe et leurs promesses s'envolent au milieu des lanternes.

En rentrant chez lui, Fitch n'a plus peur d'ouvrir la porte de sa petite maison biscornue, en creux de tilleul. Il ramasse ses souvenirs brisés en milliers de morceaux de miroirs brillants, il en fera des sculptures à l'effigie des animaux du Parc Phosphorescence. Sous ses pieds, son Ichka fait trembler le sol de ses ronronnements tendres. Une lumière claire et matinale caresse la pièce, au travers des fenêtres du bout des branches. Fitch s'allonge sur son hamac de lianes suspendues et comprend une chose qu'il n'avait jamais compris auparavant. *Prendre soin de l'utopie vaut tous les sacrifices du monde*, murmure-t-il dans une voix d'avenir.